

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO., LIMITED.

La conférence de La Haye.

C'est dans quelques jours que s'ouvre à La Haye, capitale de la Hollande, la seconde conférence de paix convoquée par le Tsar de Russie...

qui n'avaient rien de flatteur pour les Anglais. On les a accusés de ne proposer le désarmement que parce qu'il leur assurerait définitivement la suprématie des mers...

Le croiseur cuirassé "Chanzy."

Paris, 24 mai: La marine française joue décidément de malheur. Déjà si éprouvée par tant de catastrophes successives, la perte, corps et biens, dans le golfe de Gascogne, du transport la "Vienne"...

trouve à Nagasaki, et le "D'Entrecasteaux, qui se trouve à Yokohama, avec l'amiral Boisse, vont également se rendre aux îles Chusan.

Aliénation mentale.

Tatiana Léontieff est devenue tout à fait folle. Elle était déjà sans doute un peu beaucoup lorsqu'elle tua un innocent touriste français, M. Müller, auquel des yeux d'halluciné pouvaient seuls trouver une ressemblance avec M. Dournovo, l'ancien ministre de l'intérieur de Russie...

Cercueils hygiéniques.

Ils auront désormais en France des "cercueils hygiéniques", ainsi que l'a révisé la visite présidentielle et ministérielle à Lyon. Que peut bien être un cercueil hygiénique? S'agit-il des sarcophages des monies entourées de trois mille mètres de bandelettes?

Frédéric VIII en France.

La date officielle de l'arrivée du roi Frédéric VIII de Danemark est fixée au 14 juin. A cette occasion, M. Fallières, président de la république, ira lui-même, assure-t-on, à Cherbourg, saluer le souverain.

de la légation de Danemark à Paris; du capitaine de vaisseau Hovgaard, commandant du yacht royal, et de deux aides de camp. Le souverain assistera à la revue de l'escadre du Nord.

Les Artistes Millionnaires.

Paris vient de voir défiler sur ses scènes artistiques une véritable théorie d'illustrations internationales du chant. Les uns, comme l'Italien Caruso, n'ont fait que la traverser; les autres, comme la jolie Américaine, Mlle Farrar, comme les chanteurs allemands de la troupe "Salomé"...

Il y a quarante ans à peine, les tournées en Amérique étaient chose inconnue des artistes européens. Les longs voyages n'étaient pas encore entrés dans leurs mœurs et la pensée seule de traverser l'Océan les terrifiait.

La première artiste qui consentit à paraître sur une scène américaine fut Rachel la grande tragédienne. —Venez, lui avait dit un impresario, et je vous promets de vous faire gagner en trois mois ce que vous touchez à Paris en deux ans.

Aujourd'hui, ces cent mille francs paraissent fétus de paille à nos artistes contemporains. Caruso, par exemple, le grand Caruso, gagne en Amérique un million par saison. Il vient de traiter sur ce pied avec M. Conried, directeur du Metropolitan Opera, de New York, pour une série de quatre saisons: total quatre millions. Châliapine, le baryton russe, vient de signer avec le même directeur pour une série de vingt-cinq mille francs chacune.

Mme Melba a toujours, en Amérique, un cachet de dix mille francs par les moins. Une tournée de trois mois aux Etats-Unis a donné à Mme Calvé six cent mille francs. Le traité de MM. de Reszke leur assure dix mille francs par jour, pour chacun. MM. Van Dyck et Maurel y sont cotés de cinq à huit mille. Mme Marcella Sembrich, la cantatrice wagnérienne, cinq mille; Mlle Farrar, cinq mille également; MM. Alvarez et Plançon, quatre mille; M. Rousselière, trois mille.

Saëns et Massenet patronnent la matinée qui sera donnée à son bénéfice au théâtre Réjane, et à laquelle des illustrations artistiques apporteront leur précieux concours, a fait, il y a vingt-cinq ans, aux Etats-Unis, une tournée à raison de dix mille francs par jour.

Les artistes du chant n'ont pas seuls le privilège de ces appointements colossaux. Mme Sarah Bernhardt a rapporté, l'an dernier, de son voyage à travers les deux Amériques, un très joli million, et Mme Réjane, à la même époque, et dans une tournée moins longue, n'a pas gagné moins de quatre cent mille francs. Coquelain, que Paris admire mais que l'Amérique adore, touche, aux Etats-Unis, dix mille francs par représentation. Il est en est de même pour Irving, le grand tragédien anglais, qui créa en Angleterre le "Robespierre", encore inconnu à Paris, de Victorien Sardou.

La Duse, que Paris n'a pas oublié, et qu'il espère revoir bientôt, gagne en Amérique six mille francs par représentation. Enfin, la Patti a constamment touché aux Etats-Unis et durant de longues années un cachet de vingt-cinq mille francs par soirée.

Il ne faudrait pas croire que ces fantastiques émoluments soient le privilège des artistes du chant et de la comédie. Les instrumentistes sont tout autant favorisés. Paderewski a fait dans le Nord et dans le Sud de l'Amérique une tournée de trois mois qui lui a valu un million: le compositeur Mascagni y a dirigé des orchestres à raison de dix mille francs par jour, somme égale à celle qui a été versée à Puccini, qui est allé conduire à New York "Mme Butterfly", la "Tosca" et la "Bohème"; le violoniste Jacques Thibaut y a touché, en quatre mois, trois cent mille francs; les pianistes Rosenthal et Harold Bauer ont, tous deux, chacun de son côté, signé pour trente concerts, à raison de dix mille francs l'un; le violoncelliste Kullik rentre d'un voyage à New York où, en trois mois, il a gagné trois cent mille francs; Raoul Pugno, le grand pianiste, et Isaye, l'admirable violoniste, ont fait, il y a deux ans, une tournée en Amérique. Leurs appointements étaient considérables. Malheureusement, ils ont eu beaucoup de gloire, mais peu d'argent, leur impresario leur ayant réservé de cruelles déceptions pécuniaires. Ce cas, il faut le reconnaître, est isolé. Les impresarios américains qui engagent les célébrités artistiques sont pour la plupart fortunés et font honneur à leur signature.

Le temps est loin, il faut le reconnaître et même s'en réjouir, où un comédien comme Frédéric Lemaître gagnait mille francs par jour, et un tragédien comme Talma vingt mille livres par an. Directeur d'un nouveau théâtre. New York, 4 juin.—Il est annoncé par câble de Londres que Granville Barker, un auteur de pièces de théâtre anglais, a consenti à prendre la direction du nouveau théâtre que l'on construit à New York et qui sera dans le genre du Théâtre Français et d'autres théâtres qui sont subventionnés par leurs gouvernements respectifs.

Granville Barker n'a que 30 ans, mais il s'est fait une grande réputation à l'étranger comme directeur de théâtre et comme acteur dans les pièces de Bernard Shaw au théâtre de la cour. M. Barker recevra un salaire de \$50,000 par an, dit-on.



Mort du Dr Félix Formento.

La communauté entière apprendra avec une douleur profonde la mort d'un homme qu'entourait la considération générale et que le corps médical comptait avec fierté comme un de ses membres les plus éclairés, les plus éminents, le Dr Félix Formento.

En 1860, il revint en Amérique et c'est un peu plus tard, nous le disons plus haut, qu'il s'enrôla sous les drapeaux de la Confédération. Il fut pendant longtemps chirurgien en chef de l'hôpital de Richmond; et ce n'est qu'en 1864, peu de temps avant la fin de la guerre, qu'il fut honorablement relevé de ses fonctions à cause de sa santé chancelante.

Le Dr Formento a fait partie de nombreux congrès scientifiques; il a été président de plusieurs sociétés médicales renommées, de la "American Public Health Association", entr'autres, et partout et toujours se fit remarquer par sa haute érudition. Il avait épousé en 1861 Mlle Celestine Voorhies, fille de Benjamin Pemberton Voorhies, et de cette union naquit un fils, M. Wm Formento. Le Docteur perdit sa femme en 1875 à Nice; et en 1878 il épousa Mlle Louise Chiappella, fille de M. Achille Chiappella, une des femmes les plus distinguées qui soient.

Une faiblesse, une suffocation et cette existence si bien remplie, si utile, si brillante à pris fin sous les yeux d'être chers à ses côtés. Comme tout le monde, le Dr Formento connut des heures sombres dans la vie, mais jamais il ne s'en attrista, jamais elles ne lui mirent de l'amertume au cœur. Il était bon, généreux, et aurait assurément voulu vivre encore, car il y avait toujours du bonheur pour lui, tant que sa famille était près de lui. Elle lui souriait, et ses sourires lui rendaient la foi dans le retour de lendemains meilleurs. L'auteur de ces lignes perd en le Dr Formento un ami qui lui était une force dans la vie; un ami dans le cœur duquel il aimait à s'épancher; aussi lui envoie-t-il son adieu le plus ému.

de notre Bureau d'Hygiène d'Etat, et en avait été le membre le plus distingué. Il nous souvient du rôle admirable qu'il joua et de l'injustice de la Presse à son endroit, Presse qui ne pouvait l'attaquer, mais qui refusa de le faire sortir du rang, de le distinguer avec éclat de la cohue de ses collègues. Notre excellent ami en dut beaucoup souffrir, car il était resté toujours l'ami de la population et ne méritait pas cette brutalité du sort.

Commissaire par interim.

Washington, 4 juin.—John C. Capers de la Caroline du Sud sera nommé commissaire du revenu intérieur par interim et restera en fonctions jusqu'au 1er décembre, époque à laquelle Pearl Wight de la Nouvelle-Orléans deviendra commissaire.

M. Capers est le membre du comité national républicain de la Caroline du Sud.

Feuilleton

Abeille de la N. O. No. 137 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

AND ROMAN INÉDIT PAR PIERRE SALES QUATRIÈME PARTIE XIV LA CONVERSION DE M. LE DUC.

pouvaient pas précéder la jeunesse... tandis qu'elles précèdent ceux d'entre nous qui se donnent la peine de réfléchir... et pour peu qu'ils aient voyagé, qu'ils aient vécu comme moi en Angleterre, ils savent que, quel que nom que l'on porte, on doit être quelqu'un par soi-même.

jet de mariage avec Fanny, il se présentera, sans nul doute, pour toi, des unions tout aussi honorables, tout aussi avantageuses... et contre lesquelles tu ne saurais avoir plus d'objections que contre la fortune des Rydale... Je veux employer à cela ce qui me reste de finesse, de diplomatie... Je tâcherai de réparer, dans ma petite mesure...

Dien merci! Nous saurons bien, mère et moi, le moment venu, de trouver la femme qu'il te faut... c'est-à-dire qui méritera réellement de t'épouser! En attendant, petit, je te remercie de tout mon cœur d'avoir provoqué cette explication; car, il me semble qu'on s'aime mieux... en tous cas on s'entend mieux, tous les deux, à présent! Hein? —Eh! père, s'écria François, en lui saisissant fongueusement la main: est-ce que jamais un nage a pu exister entre nous, pour de bon?

Et, après une chasse, où il avait été déplorablement malade, ce qui avait très désagréablement chatoigné son amour-propre, il annonça qu'il n'invitait plus personne et que l'on rentrerait le plus tôt possible à Paris. —A Paris, mon petit... où tu vas m'associer à tes travaux... tu sais, tu me l'as promis! —C'est-à-dire, père, que je m'associerai aux tiens, et qu'avec la collaboration de ton jeune secrétaire, tu pourras au monde que tu n'as nullement perdu ces dernières années... car tu avais déjà accumulé une foule de documents... non seulement pour ton histoire du cheval... mais pour cette édition des mémoires de notre aïeul?... —Ah! fit le duc avec une légère moue.

...Mais il ne lui était plus possible de dissimuler une pensée à son fils. —Un matin, après avoir compilé ensemble les bulletins de la Grande Armée, il prononçait, en allumant une cigarette: —Dis-moi, petit... Voilà que nous nous sommes mis à vivre sans nous comme deux camarades que comme un père et un fils... Il y a des choses dont on n'a pas l'habitude de parler, évidemment, entre père et fils... Mais entre camarades comme nous! —Quoi donc, père? —Jamais, dans mon existence de jeune homme, je n'ai eu quoi que ce soit à me reprocher vis-à-vis d'un compagnon de fête... jamais je n'ai pris une femme... ni même une maîtresse à un ami... Et pourtant, j'étais resté stupéfaitement jeune, de telle sorte qu'il m'est arrivé, un jour... diantre, diantre! c'est difficile à te dire, cela! Enfin, puisque j'ai commencé... c'est que, sacré animal, tu ne prononcerais pas un mot pour me faciliter la chose? —Francis se contentait de sourire. Et le duc poursuivait avec une demi-solèbre: —Sacrebleu!... C'est pour te dire que... le jour où tu as aperçu ma tête dans une glace... pendant que tu étais en train de régler la note d'une personne... et que... justement je venais à demander cette jolie personne... tu t'es peut-être imaginé, hein?

—Ce n'est que cela, père?... —Eh bien, sacrébleu, il faut que tu saches... qu'entre cette jolie fille et moi... malgré les vingt-cinq ans que j'avais encore quequerois... et que je n'ai plus... il n'y a pas existé autre chose que de l'amusement... un flirt! J'avais besoin de te le dire!... —Francis souriait toujours très flegmatiquement; et il désempara tout à fait le duc en lui disant: —Ce n'est pas à moi, père, que tu devrais... en admettant que tu dusses quelques choses... une explication; car cette très jolie personne, qui est en même temps une très brave fille, n'avait jamais en pour moi que des yeux de camarade... sans autre chose! —Tonnerre! j'aime mieux cela... Mais alors... puisque tu faisais toujours tes farces avec Stéphane?... —Les Jones du duc s'empourprent; et il murmura, philosophiquement: —La gradine!... C'est donc à propos de mon futur gendre que l'as se moquant si joliment de moi?... —Peut-être pas tout à fait à cause de lui, père... —Enfin... c'est fini entre eux, je pense? —C'était fini depuis longtemps, père... et d'une façon si honorable pour cette brave fille que Me Malhardy a cru de voir